

# **La perception de la langue arabe dans la diaspora maghrébine : attitudes et idéologies des non-arabophones en France et en Espagne**

María Ballarín-Rosell & Ángeles Vicente

## **Résumé**

La présence de la langue arabe suscite de nombreuses réactions aussi bien en France qu'en Espagne. Dans ce travail, nous présentons les résultats d'une enquête qualitative menée auprès de 21 personnes non arabophones résidant dans les villes de Grenoble (en France) et de Saragosse (en Espagne). À travers l'analyse d'entretiens semi-directifs, nous identifions les attitudes linguistiques des participants envers la langue arabe et nous les mettons en relation avec les idéologies qui les sous-tendent. Nous révélons ainsi des attitudes appréciatives et dépréciatives envers la langue, sa sonorité et son prestige et nous décortiquons les associations que les personnes interviewées établissent entre la langue et d'autres éléments non linguistiques tels que la culture ou la religion.

## **Mots clé**

Sociolinguistique ; Attitudes linguistiques ; Discours ; Glottophobie ; Discrimination

## **1. Introduction**

Dans un monde de plus en plus globalisé et axé sur les contacts, de nombreuses langues sont parlées dans des contextes autres que leurs contextes écosociaux habituels, ce qui a fait prospérer les idéologies linguistiques dans les sociétés qui reçoivent ces langues. Une conséquence de cette situation très courante est la revendication des langues locales comme instrument d'unification sociale, de sorte que le locuteur ne parlant pas la variante considérée comme légitime et appropriée à cet endroit et à ce moment est exclu du groupe.

En France, notamment, le français est considéré comme un élément d'identité nationale qui unit les Français par le biais d'une seule langue avec une seule variété normative. L'intégrité et la pureté de la langue nationale sont ainsi intimement liées à l'intégrité et à l'unité de la nation (Arditty et Blanchet, 2008; Crépon, 2001).

En Espagne, malgré l'apparente ouverture aux langues régionales, l'espagnol est aussi instrumentalisé par le nationalisme espagnol et érigé en symbole d'unité dans la plupart du pays (par exemple, dans le cas du catalan, Newman et Trenchs-Parera 2015).

Dans les deux contextes, cette vision unitaire et homogène du panorama linguistique est remise en cause par la présence des langues régionales, mais aussi des langues dites de l'immigration, ce qui donne lieu à des idéologies linguistiques manifestées sous forme d'attitudes négatives ou d'associations extralinguistiques envers ces langues.

Parmi les langues dites de l'immigration, l'arabe<sup>1</sup> pourrait être spécialement vulnérable à ce type d'attitudes que l'on peut qualifier de glottophobes, étant donné que cette langue identifie une communauté souvent considérée par les gouvernements au pouvoir et par certains secteurs de la population, comme moins « intégrable » que d'autres (López García 2005 : 8)<sup>2</sup>. En effet, une enquête réalisée en Espagne en 2020 sur la discrimination raciale a prouvé qu'il y a eu, ces dernières années, une augmentation des discours xénophobes et contre l'Islam ainsi qu'une recrudescence de l'association de la population d'origine maghrébine à la violence terroriste (CEDRE 2020 : 224). Selon une autre étude réalisée également en Espagne, les personnes originaires du Maroc constituent le groupe d'immigrés le moins accepté par la population espagnole, qui est suivi de près par les personnes originaires de la Roumanie (CIS 2017 : 11). Wagner, dans son étude sur la diaspora marocaine dans plusieurs pays européens, dont la France, affirmait que cette population constitue un groupe stigmatisé, souvent victime de discrimination raciale et ethnique (Wagner 2017 : 14). Il faut rappeler que les processus de discrimination sont intersectionnels, mêlant les catégorisations et assignations raciales, socio-économiques, de genre et linguistiques, parmi d'autres. Ainsi, la stigmatisation des pratiques linguistiques doit être envisagée comme une facette d'un processus de discrimination plus vaste. Gasquet-Cyrus (2023 : 27) évoque, en effet, la « stigmatisation permanente sur un groupe non ou volontairement mal identifié (les 'beurs', les 'jeunes') à qui on attribue tous les maux, dont celui de dénaturer la langue française ».

Cette « dénaturalisation » de la langue française renvoie, plus qu'à l'utilisation d'une langue stigmatisée, à des manières de parler la langue dominante qui sont également stigmatisées et qui suscitent des attitudes discriminatoires envers les locuteurs. Ainsi, l'utilisation de certains mots, expressions ou formes grammaticales ou d'un certain accent, associés à une communauté, pourrait aussi engendrer des attitudes stigmatisantes, voire discriminatoires envers les personnes qui parlent de cette manière. Dans le cas de la communauté maghrébine, cette situation est plus évidente car, comme Ali (2023) affirme à la suite des témoignages de ses informateurs, il existe un traitement différent envers les accents provenant d'un pays où la population est majoritairement blanche et ceux provenant d'un pays où la population est majoritairement non-blanche.

---

<sup>1</sup> Lorsque nous utilisons le terme « arabe », nous faisons référence à une macro-langue qui regroupe différentes langues vernaculaires —communément appelées « dialectes »— présentes sur les territoires où cette recherche a été menée. Notamment, il s'agit de l'arabe marocain, l'arabe algérien et l'arabe tunisien. Le choix de ce terme générique s'explique par le fait que la population interviewée ne fait pas de distinction entre les différents dialectes, car tous sont perçus comme une même langue.

<sup>2</sup> López García parle d'une distinction qui commence à s'affirmer en Espagne notamment à partir des élections de l'an 2000 entre une immigration intégrable et une autre non intégrable (cette dernière faisant référence au collectif musulman et spécialement marocain).

Notre travail se concentre sur deux contextes géographiques différents : la ville française de Grenoble, située au sud-est de la France dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, et la ville espagnole de Saragosse, située au nord-est de l'Espagne dans la communauté autonome d'Aragon.

L'objectif de ce travail est de décrire les attitudes linguistiques présentes dans le discours de personnes non arabophones résidant dans les villes de Saragosse et de Grenoble envers la langue arabe. À partir des attitudes identifiées, nous visons à expliquer comment s'articulent dans les discours certaines idéologies linguistiques. Puisque, comme nous l'avons déjà souligné, l'immigration d'origine maghrébine établie dans les deux villes connaît des circonstances socio-linguistiques différentes, notre intention est également d'élucider dans quel sens ces circonstances pourraient influencer les attitudes et les idéologies linguistiques de la société dite d'accueil, à l'égard de la langue de la population immigrée arabophone<sup>3</sup>. Étant donné qu'il s'agit d'une étude qualitative, nous ne cherchons pas à généraliser nos données à toute la population non arabophone des deux villes, mais plutôt à analyser en profondeur certaines attitudes identifiées et à comparer les données qui se révèlent différentes dans nos deux corpus.

Pour ce faire, nous décrirons d'abord l'état des lieux et les contextes dans lesquels nous avons travaillé, puis nous définirons le cadre théorique sur lequel cette recherche s'appuie. Ensuite, nous décrirons la méthodologie suivie et aborderons l'analyse des données et ses résultats. Finalement, nous présenterons nos conclusions.

## **2. État des lieux et contextes du travail**

L'immigration maghrébine, aussi bien en France qu'en Espagne, a fait l'objet de nombreuses études, notamment depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, car il s'agit d'un phénomène social aux conséquences multiples dans les deux pays.

En France, dans les années 1980, des auteures comme Louise Dabène (1981) et Jacqueline Billiez (1985) ont mené des recherches sociolinguistiques sur les jeunes issus de l'immigration. D'autres exemples plus récents, constitués par les travaux d'Aziza Boucherit (2008) et de Luc Biichlé (2011), mettent en avant les conflits identitaires des personnes immigrées maghrébines, reflétés dans les langues et selon une perspective de genre. De plus, nous pourrions citer le travail d'Alexandrine Barontini et Dominique Caubet (2008), qui ont étudié la transmission de l'arabe maghrébin en France ou encore celui de Mikaël Jamin, Cyril Trimaille et Médéric Gasquet-Cyrus (2006), qui travaillent sur les pratiques linguistiques des jeunes habitants de quartiers pluri-ethniques et multilingues de grandes villes françaises.

Alors que les travaux portant sur les attitudes et les idéologies linguistiques envers les langues et les accents régionaux sont nombreux, les attitudes et les idéologies visant les langues de l'immigration n'ont pas été étudiées aussi profondément. Cependant, des comportements discriminatoires envers la langue

---

<sup>3</sup> De nombreuses personnes d'origine maghrébine, tant en Espagne qu'en France, sont berbérophones, c'est-à-dire qu'elles parlent certaines variétés amazighes, mais elles ne constituent pas l'objectif de cette étude.

arabe en France ont été décrits dans plusieurs travaux (Blanchet et Clerc Conan 2018; Gasquet-Cyrus 2023; Messaoudi 2013; Wakim 2020; Yafi 2023).

En Espagne, les travaux sociolinguistiques sur l'immigration marocaine sont moins nombreux car l'intérêt porté à cette question est plus récent. Nous pouvons citer, entre autres, ceux de Mostafa Ameziani (2000) et d'Ana María Relaño Pastor et Rosa María Soriano Miras (2006), ces dernières se concentrant sur le cas des femmes marocaines. Les études d'Adil Moustauoui (2020) sur les familles marocaines multilingues en Espagne, de Farah Ali (2023), retraçant, à travers des témoignages recueillis en Catalogne, des attitudes glottophobes envers la communauté musulmane ainsi que de Carol Ready (2021), sur la construction de l'identité des personnes immigrées d'origine marocaine dans la ville de Grenade, demeurent plus récentes. Dans le contexte spécifique de Ceuta, la discrimination linguistique envers la population arabophone de la ville a été étudiée par exemple par Fernández García (2016) ou Vicente et Ballarín-Rosell (2025).

Les attitudes négatives envers la langue arabe ont également été étudiées dans d'autres contextes géographiques. Nous pouvons citer, de manière non exhaustive, le travail de Khan (2020) sur les États-Unis et le Royaume Uni, de Naber (2006) à San Francisco ou de Elhawari (2021), ce dernier offrant un panorama global de la question en Europe et en Amérique du Nord selon la perspective de l'apprentissage de l'arabe comme langue d'héritage.

La plupart de ces ouvrages étant focalisés sur la perception par les locuteurs arabophones des attitudes négatives envers leurs langues et non sur la production de ces attitudes, notre travail offre une perspective novatrice à ce panorama, en présentant des témoignages directs des attitudes des non-arabophones envers la langue arabe. Par ailleurs, sa nouveauté repose sur le fait qu'il constitue une étude comparative entre deux villes situées dans deux pays qui ont accueilli des immigrants d'origine maghrébine dans des circonstances différentes.

Cette immigration est plus ancienne en France qu'en Espagne, puisque dans le premier cas elle remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle, même si le flux migratoire s'est accéléré après 1950, tandis que dans le second cas, elle commence vers la fin du même siècle. Par ailleurs, la communauté immigrée en France est plus nombreuse. Selon l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, en 2022, 10,3% de la population totale de la France était constituée de personnes immigrées et 29,1% d'entre elles étaient nées au Maghreb, la majorité étant originaire de l'Algérie et du Maroc<sup>4</sup>.

Il faut ajouter à ces chiffres les personnes qui ont acquis la nationalité française. En 2021, parmi l'ensemble des personnes devenues françaises par décret de naturalisation, le groupe le plus nombreux était constitué par les Maghrébins dont 16% étaient des ressortissants marocains, 13% algériens et 7% tunisiens (Figure 1). Par ailleurs, même si les personnes descendantes de familles immigrées ne figurent pas parmi ces données, leur présence doit être prise en compte

---

<sup>4</sup> [https://www.insee.fr/fr/outil-interactif/5367857/details/20\\_DEM/25\\_ETR/25C\\_Figure](https://www.insee.fr/fr/outil-interactif/5367857/details/20_DEM/25_ETR/25C_Figure) (consulté le 12 avril 2024).

lorsqu'on analyse les attitudes envers la langue arabe, puisque beaucoup d'entre elles continuent de parler la langue de leurs parents.

NATIONALITÉ	ACQUISITIONS PAR DÉCRET		ACQUISITIONS PAR DÉCLARATION	ENSEMBLE
	NATURALISATION	RÉINTÉGRATION		
Maroc	16	0	17	16
Algérie	11	67	15	13
Tunisie	7	0	8	7
Royaume-Uni	4	0	7	4
Cameroun	4	0	2	3
Côte d'Ivoire	3	4	2	3
Autres nationalités	55	29	49	54

Figure 1 - Pourcentages des nationalités les plus représentées dans les acquisitions de nationalité française du ressort du ministère de l'Intérieur et des Départements d'Outre-mer en 2021. *Source : DGEF-SDANF.*

En Espagne, d'après l'Instituto Nacional de Estadística, la population marocaine constitue la plus grande communauté étrangère, comptant en 2022 883 243 personnes, auxquelles il faut ajouter celles d'origine marocaine de nationalité espagnole, qui en 2022 constituaient le groupe le plus important. Cependant, les autres nationalités originaires du Maghreb ne disposent pas de chiffres aussi importants qu'en France<sup>5</sup>.

Les villes de Grenoble et de Saragosse ont une présence similaire de population d'origine marocaine (elle représente dans les deux villes entre 7% et 8% de la population totale immigrée<sup>6</sup>). Cependant, comme au niveau national, elles diffèrent en ce sens qu'à Saragosse la plupart des immigrés maghrébins sont originaires du Maroc, tandis que Grenoble accueille une communauté maghrébine plus hétérogène et nombreuse.

Concernant le niveau linguistique, il conviendrait de souligner que le français est la langue étrangère la plus parlée au Maroc et en Algérie. C'est pourquoi une grande partie des personnes immigrées arrivant en France connaissent déjà la langue du pays, ce qui constitue un grand avantage en matière d'intégration et de socialisation. D'autre part, même si l'espagnol était parlé dans la région du nord du Maroc (Vicente 2011), il connaît actuellement un grand déclin et la majorité des habitants provenant de cette région d'Afrique du Nord et qui s'installent en Espagne ne parlent pas l'espagnol, ce qui pourrait entraîner de plus grandes difficultés d'intégration.

### 3. Cadre théorique

Dans ce travail, nous nous sommes servies de deux outils conceptuels : les attitudes et les idéologies linguistiques, qui apparaissent dans les études sociolin-

<sup>5</sup> <https://www.ine.es/jaxi/Datos.htm?path=/t20/e245/p04/provi/10/&file=0ccaa005.px#!tabs-tabla> (consulté le 15 avril 2024).

<sup>6</sup> Pourcentage calculé à partir des données extraites des sources suivantes : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7633727?geo=UU2020-38701> ; <https://www.zaragoza.es/sede/servicio/publicacion-municipal/12179>.

guistiques depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et qui sont très importantes pour comprendre certains processus tels que la construction de l'identité.

Au fil du temps, dans les études qui utilisent ces deux concepts, une diversité d'approches et une grande hétérogénéité de définitions sont apparues. Nous suivons la définition d'idéologie linguistique donnée par Irvine (1989 : 255) : « the cultural (or subcultural) system of ideas about social and linguistic relationships, together with their loading of moral and political interest ». Il s'agit donc de phénomènes collectifs, partagés au sein de communautés —qu'elles soient culturelles, linguistiques, idéologiques ou autre—. Nous suivons également les préceptes de Silverstein (2000), qui souligne l'impact des préconceptions culturelles de la langue sur les idéologies linguistiques.

Quant aux attitudes linguistiques, même si elles peuvent aussi être partagées, elles sont plutôt conçues comme des phénomènes individuels et peuvent être définies, suivant les propos de Danièle Moore (2001, p. 36), comme « une sorte d'instance anticipatrice des comportements, une prédisposition à répondre de manière consistante à l'égard d'un objet donné », constituant ainsi « la dimension évaluative des représentations sociales ». Les attitudes linguistiques n'existent donc pas dans un vide social. Ce sont le produit de facteurs divers et parfois forces concurrentes, culturelles, historiques et idéologiques, et peuvent rapidement changer en réponse au paysage politique et technologique radicalement changeant qui constitue le monde globalisé (voir Coluzzi 2012).

Compte tenu du fait que, parmi les attitudes linguistiques identifiées, une partie reflète une discrimination négative, nous avons utilisé le concept de glotto-phobie de Blanchet, défini comme suit :

Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion de *personnes*, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) (Blanchet 2019 : 44)

Enfin, suivant Canut (2000) et Gasquet-Cyrus (2013), nous considérons que les attitudes linguistiques ne sont pas des produits stables et définitifs mais peuvent produire un discours ambigu et « laisser transparaître une perception négative sous un discours a priori positif » (Gasquet-Cyrus 2013 : 234).

#### **4. Méthodologie**

La première étape dans la réalisation de cette étude a été la collecte de données empiriques combinant des techniques directes et indirectes auprès de la population non-arabophone de deux villes citées, Grenoble et Saragosse. Pour ce faire, nous avons interrogé plusieurs personnes entre juin et juillet de 2022 à Grenoble et entre octobre et novembre de la même année à Saragosse.

Nous avons réalisé 21 entretiens semi-directifs : 10 à Grenoble, en français, et 11 à Saragosse, en espagnol (23 heures d'enregistrement au total). Auparavant, nous avons élaboré un guide d'entretien, le même pour les deux contextes, composé de 17 questions, dont 13 sont spécifiques à la langue arabe et 4 plus générales.

Après la transcription des entretiens, nous avons utilisé une approche qualitative, en considérant des formulations épilinguistiques<sup>7</sup>, pour analyser les discours sur les langues. Comme Canut (2000 : 75-78), nous pensons que les « traces épilinguistiques » ont des formes variées qui « émergent pour la plupart en interaction » et peuvent façonner un discours lié aux pratiques langagières, avec des évaluations spontanées et des évaluations sollicitées (élicitation).

Dans ces entretiens et auprès des mêmes participants, nous avons collecté des données avec une méthode indirecte. Nous avons réalisé deux expériences inspirées de la technique du locuteur masqué ou “matched-guise technique” (Lambert *et al.* 1960), afin de stimuler les réactions subjectives d'un échantillon d'auditeurs. Ainsi, nous avons enregistré plusieurs locutrices lisant chacune l'extrait d'un conte dans sa langue maternelle (chinois, allemand et arabe marocain pour les deux contextes, puis en Espagne un autre en français et en France un autre en espagnol). Ensuite, ces mêmes locutrices ont fait un deuxième enregistrement, lisant un fragment en français ou en espagnol, leur langue seconde (afin de percevoir leurs accents)<sup>8</sup>. Après, nous avons fait écouter ces enregistrements à nos participants, qui ont exprimé leurs jugements sur les traits linguistiques et sociaux des locutrices. Nous avons choisi d'enregistrer uniquement des femmes adultes afin que les opinions exprimées soient un peu moins conditionnées par le type de voix. Une deuxième technique indirecte utilisée a été celle de montrer différentes images incluant des textes en arabe afin d'éliciter les réactions des informateurs envers cette écriture.

De cette façon, nous avons obtenu des informations qui nous ont permis d'analyser les idéologies linguistiques des participants et la manière selon laquelle ces idéologies se reflètent dans leurs attitudes envers d'autres langues, en particulier l'arabe. Le profil sociolinguistique des informateurs a été très ouvert, tout en variant l'âge, le genre et le niveau d'études, les deux seules conditions étant d'être majeur et d'être né ou d'avoir socialisé à Grenoble ou à Saragosse. Les entretiens ont été étiquetés avec FR et un numéro de 01 à 10 pour ceux réalisés à Grenoble et avec ES et un numéro de 01 à 11 pour ceux réalisés à Saragosse.

## **5. Analyse des données**

### **5.1. Réactions face à l'écoute de l'arabe : du cadre de l'entretien aux expériences personnelles**

---

<sup>7</sup> « Les comportements épilinguistiques sont des manifestations implicites de l'idéologie linguistique : reprendre un enfant, juger une forme linguistique par le rire ou une mimique admirative, faire semblant de ne pas comprendre, choisir telle forme linguistique ou privilégier l'usage d'une langue, etc. » (Blanchet 2013 : 6).

<sup>8</sup> Les données obtenues de cette deuxième expérience portant sur la perception des accents n'ont pas été exploitées dans cet article afin de réduire sa longueur.

Lors de l'expérience d'écoute de quatre enregistrements dans des langues étrangères, les jugements qui ont été émis spécifiquement sur la voix et l'intonation de la locutrice d'arabe marocain enregistrée ont été dans sa totalité positifs. À partir de ces évaluations sur sa locution, on a pu recueillir également des discours évaluatifs à propos de la langue arabe et d'autres locuteurs d'arabe — parfois sollicités explicitement et d'autres fois ayant émergé naturellement dans la conversation—. Nous avons observé, avec une fréquence remarquable, une distance entre les attitudes exprimées envers la locution écoutée au sein de l'entretien et envers les expériences passées de contact avec une variété d'arabe que nos participants évoquent.

alors euh... la voix là de la dame c'était plutôt agréable, après enfin pour l'avoir déjà entendu hein surtout là à Grenoble on en entend souvent, euh... je trouve que des fois ça fait un peu agressif leur euh... leur accent il fait un peu... agressif euh... [...] <sup>9</sup> ils haussent vite la voix, et du coup ça accentue encore plus le fait que ça fait un petit peu comme si... ouais c'était une agression, mais là non ça s'est pas senti (FR\_09)

esta chica no me ha... [pause] <sup>10</sup> es que cuando vas por la calle por ejemplo los árabes gritan mucho y a mí eso sí que no me gusta [...] es como que tienen la costumbre de gritar mucho, eso sí que no me gusta, y luego como es tan diferente y no pillas nada [...] entonces como que me puede incomodar un poco más, pero eso, pero no sé también esta chica por ejemplo no, está hablando en un tono normal (ES\_03)

Précisons que, lors de l'entretien, les participants ont écouté une jeune adulte marocaine lire un fragment de la version d'un conte —le Petit Chaperon Rouge— en arabe marocain. Le contenu de l'enregistrement, ainsi que la voix de la locutrice, ont pu exercer une influence sur la perception de la langue et peuvent expliquer la différence avec la perception générale exprimée à propos des variétés de la langue arabe que nos participants entendent dans des conversations spontanées dans la rue.

Dans les deux fragments cités, nous pouvons déjà observer deux idées récurrentes dans de nombreux entretiens et qui sont étroitement liées : le fait que les arabophones parlent fort et la perception d'agressivité dans leur parler. Nous analyserons ensuite plus en profondeur la prégnance de ces idées dans les discours en décortiquant les facteurs qui accentuent la vision défavorable de la langue et sa sonorité : le volume de la voix, le profil du locuteur, la variété d'arabe et le contexte dans lequel la langue est écoutée. Ensuite, nous nous focaliserons sur l'influence du genre dans ces perceptions.

### 5.1.1. Perception d'agressivité et d'envahissement

---

<sup>9</sup> Nous utilisons [...] pour indiquer qu'une partie du discours a été omise.

<sup>10</sup> Nous utilisons [pause] lorsqu'il y a une pause ou une hésitation conséquente dans le discours. Les pauses brèves ont été marquées par des virgules et les points de suspension indiquent un rallongement de la voyelle (généralement impliquant une petite hésitation).



Dans les entretiens réalisés en France, sept participants ont qualifié le volume de la voix des arabophones comme dérangeant, même s'ils n'ont pas identifié ce trait dans l'enregistrement que nous leur avons fait écouter. Le fragment suivant est représentatif de la conception du volume de la voix comme un indicateur de l'appartenance culturelle, ce qui relève d'une idéologie linguistique répandue d'après laquelle l'appartenance à la culture française impliquerait de ne pas parler fort :

ouais c'est vraiment le volume de la voix qui... en France a un peu ce truc tacite de... en tant que Français on se met pas à parler très très fort en ville ou quoi [...] (FR\_07)

Dans celui-ci comme dans d'autres fragments, nous apprécions une réticence à intégrer la langue dans la sphère publique (« en ville »), puisque sa présence est vécue comme une prise de place inappropriée, comme une sorte d'envahissement, notamment lorsqu'il s'agit d'un endroit clos, comme il est explicité par ce participant :

j'aime pas mais après ça me dérange pas [...] tant qu'on n'est pas confinés, enfermés dans les transports [...] parce que dans la rue on [inaudible] se croiser... alors que dans les transports on reste, un petit peu ensemble (FR\_10)

Dans les discours recueillis à Saragosse, nous rencontrons uniquement trois références au volume de la voix des arabophones et le fait de parler fort n'est pas explicitement présenté par nos participants comme contraire à l'identité nationale comme c'était le cas dans les discours recueillis à Grenoble.

Dans le fragment suivant, le volume de la voix semble être associé au port du voile, ce qui est révélateur de la sensation d'envahissement provoquée par l'étrangeté de ce que la personne voit et entend :

a mí me choca lo alto que hablan, elevan mucho la voz, hablan muy alto, eso me choca mucho, o están hablando en el autobús, a lo mejor van con velo y están gritando, me produce rechazo porque me molestan (ES\_09)

Cette participante perçoit comme étranges aussi bien la langue que la pièce d'habillement (comme ne faisant pas partie de son endogroupe) et elle les ressent donc comme dérangeantes. Ici, l'attitude glottophobe (de mépris envers la langue et ses locuteurs) se mélange à une attitude de mépris envers une pièce d'habillement qui représente une appartenance religieuse, impliquant une relation directe entre la perception de cette appartenance et le refus provoqué par la langue qui lui est associée, comme nous le verrons également dans la Section 5.3.1.

Nous observons aussi, dans ce même fragment, la référence à un endroit public (le transport en commun) où la présence de l'arabe n'est pas appréciée. Ces réticences à accepter l'entrée de l'arabe dans la sphère publique identifiées chez nos participants grenoblois (et qui ont été aussi observées à Ceuta) sont également exprimées à Saragosse :

si sabe español, debería hablarlo en la administración, en los bancos, en el médico (ES\_08)

La perception du volume vocal dérive dans de nombreux cas (et des deux côtés de la frontière) vers une perception d'agressivité dans la voix et, par la suite, dans la langue elle-même. Même si, lors de l'écoute de l'extrait en langue arabe, personne ne mentionne l'agressivité comme une caractéristique de la voix ou du discours entendu, six participants signalent cette perception d'agressivité lorsqu'ils font appel à leur souvenir.

elle a une voix douce, le... je trouve que le problème de l'arabe c'est que, voilà, quand c'est dit comme ça je trouve ça joli... ses intonations, par contre des fois l'arabe quand il est prononcé par des jeunes un peu agressifs un peu... violents [...] c'est plus dur, mais là je trouve que c'est très joli, c'est... j'imagine que c'est de l'arabe littéral enfin... c'est pas un dialecte (FR\_04)

Dans ce fragment, plusieurs éléments peuvent être analysés. D'une part, la différence de perception repose sur le profil du locuteur : la voix douce de la jeune locutrice lisant un conte ne suscite pas les mêmes sensations que la voix « dure » des « jeunes un peu agressifs un peu... violents » que cette participante peut entendre dans des contextes quotidiens. D'autre part, elle établit une différence intéressante entre la variété littérale de l'arabe et ses variétés dialectales. La beauté et la douceur qu'elle perçoit dans la prononciation de la locutrice enregistrée l'induisent à supposer qu'il ne s'agit pas de la même variété qu'elle a le souvenir d'avoir entendu dans d'autres contextes. Cette distinction entre une langue plus familière (et agressive) et une autre plus soutenue (associée à la douceur) est également présente dans le fragment suivant :

quand ils parlent c'est un peu en mode... ouais agressif euh... ça fait un peu euh... moi je dirais même wesh wesh [...] comme s'ils parlaient dans leur langue familière quoi enfin d'une langue familière alors que ça peut-être qu'ils parlent dans une langue très soutenue (FR\_09)

Encore une fois, ces propos sont plus clairs du côté français, où les participants utilisent l'adjectif « agressif » ou le nom « agressivité », alors que, du côté espagnol, ces mots ne sont pas souvent employés. Dans certains cas, nos participants espagnols affirment ne pas distinguer si une personne arabophone est en train de discuter normalement ou de se disputer et montrer de l'énervement. Nous induisons par ces propos qu'une certaine agressivité est aussi perçue.

me da la sensación de que hablan con un tono muy elevado, y la mayoría de las veces me da la sensación de que están enfadadas, y luego te giras y están, hablando tan normal (ES\_06)

### **5.1.2. Le genre comme facteur différenciateur**

Dans certains cas, nous avons observé une attitude visiblement plus négative envers les hommes qu'envers les femmes arabophones, ce qui se traduit par un rejet plus fort de la langue arabe lorsque celle-ci est parlée par un homme. Les fragments suivants, où les participants étaient amenés à nous transmettre leur perception de la langue arabe et des personnes parlant cette langue, montrent ce décalage dans la perception des arabophones selon leur genre.

no sé, tendría que verme en el momento, es lo que te decía antes, para mí no es lo mismo que se ponga aquí a hablar un tío gritándome con una voz super fuerte, y tal, que se me ponga una chica, con una voz super dulce (ES\_06)

ça dépend énormément de la situation en fait... parce que ça peut vraiment être très négatif comme très positif, bah... un groupe de cinq gars dans le train qui euh... qui parlent fort et qui sont un peu bourrés et qui parlent arabe, ça va être très négatif tu vois (FR\_08)<sup>11</sup>

Dans ce dernier fragment, même si la comparaison entre hommes et femmes n'est pas réalisée de manière explicite, la situation identifiée comme prototypique de ce rejet envers la langue arabe implique la présence d'un groupe d'hommes qui parlent fort (rappelons ce rejet du volume vocal mentionné auparavant). En plus, cette situation imaginée a lieu dans un train, c'est-à-dire un endroit clos, où la langue arabe a du mal à être acceptée (voir plus haut). Ce qui demeure implicite dans ce fragment est que la situation contraire (une femme qui parle doucement dans un endroit ouvert) ne causerait aucun problème à ce participant, et qu'il aurait même une attitude « très positive » envers l'arabe dans ce contexte.

Dans beaucoup de cas, nous n'avons pas pu savoir si, dans l'image évoquée par les participants comme prototypique d'une situation où l'arabe est perçu négativement, il existe un biais de genre. Cela est dû à l'ambiguïté des syntagmes tels que « les arabes » ou « des jeunes », voire du pronom « ils », qui peuvent faire référence soit à un groupe exclusivement masculin, soit à un groupe mixte. Or, dans certains fragments comme le suivant, la référence au groupe masculin est explicite :

du coup quand tu entends un bruit fort, et tu te retournes et tu vois débarquer une bande de gars qui parlent fort et, s'ils parlent fort, généralement ils parlent arabe, parce que les gars français ils vont venir t'aborder mais ils vont pas parler aussi fort (FR\_07)

Cette perception visiblement négative de l'homme arabophone se recoupe avec l'image de l'homme arabe violent, héritée de l'imaginaire colonial, qui prédomine en Occident (Guénif-Souilamas, 2004).

L'influence du genre dans la perception de la langue sera reprise plus tard dans l'analyse de l'association de la langue à la question du terrorisme islamique (voir 5.2.1).

## **5.2. L'image de la langue arabe : belle mais inutile**

Lorsque les participants ne sont pas invités à s'exprimer sur leurs réactions à l'écoute de l'arabe, mais plutôt sur leur perception de cette langue de manière plus générale, les références à l'agressivité s'atténuent au profit d'évocations de sa beauté et de son exotisme.

---

<sup>11</sup> Il est important de préciser que ce discours a été produit par un homme et qu'il ne relève donc pas d'une plus forte insécurité ressentie par les femmes à l'égard d'un groupe d'hommes dans une situation de vulnérabilité.

la langue arabe je la trouve très belle, quand je la vois sur le papier, je la trouve agréable à écouter euh... elle m'intéresse [...] parce que c'est un peu mystérieux pour moi [...]  
(FR\_06)

le marocain c'est comme un loukoum<sup>12</sup> (FR\_03)

me parece como un idioma de otro planeta [...] sí me resulta muy extraño además de muy bonito ¿no? (ES\_01)

Dans les commentaires émis lors du visionnage de quatre images affichant cette langue sous forme de textes ou inscriptions, les mentions à la beauté et à l'exotisme de la graphie arabe sont également récurrentes.

c'est très... joli, j'ai toujours trouvé ça magnifique, comme écriture, ça m'a l'air extrêmement... quel est le mot [pause] je trouve ça extrêmement beau, on a l'impression d'une espèce de poésie écrite tu vois, c'est... sont des formes absolument... moi j'ai toujours trouvé ça magnifique, l'écriture arabe (FR\_05)

La distance linguistique qui existe entre la langue arabe et les langues connues par les participants est donc présentée comme un attrait. Or, l'arabe ne semble pas être perçu comme une langue utile ni prestigieuse. Nous leur avons demandé de mettre dans l'ordre d'importance les quatre langues qui faisaient partie de l'expérience : chinois, allemand, arabe et français/espagnol. Dans onze cas (trois en France et huit en Espagne), l'arabe a été placé en dernière ou avant-dernière position dans le classement<sup>13</sup>. Le français/espagnol et l'allemand, en tant que langues européennes jouissant d'un certain prestige, passent notamment avant lui. Les participants mentionnent la proximité géographique et culturelle ainsi que l'utilité professionnelle comme critères pour leur choix. Par rapport au chinois, celui-ci est vu comme une langue utile d'un point de vue économique. Le fragment suivant est digne d'intérêt car l'arabe y est placé en dernière position en raison des attitudes dépréciatives existant envers *tout ce qui est arabe* :

yo creo que el último tendría que ir a lo mejor el marroquí porque... [...] se me hace ya casi frecuente [...] comentarios así un poco de... en despectiva a todo lo que tiene ver con lo que está de España para abajo, la zona árabe... Marruecos y bueno la zona árabe de Asia (ES\_07)

Il faut préciser que quatre participants ont établi deux classements différents, l'un établi à partir de leur intérêt personnel à apprendre chaque langue et l'autre organisé en fonction de l'utilité professionnelle des langues en question. Dans les quatre classements personnels, l'arabe était placé en première ou deu-

---

<sup>12</sup> Le *loukoum* est une confiserie originaire de l'empire ottoman qui se mange dans les territoires qui ont été sous influence ottomane. Il pourrait s'agir, pour cette participante, d'une métaphore provenant de la consistance moelleuse de cette confiserie, puisqu'elle accompagne ses mots d'un geste de la main qui imite l'action de toucher et presser quelque chose de moelleux.

<sup>13</sup> Trois participants espagnols et trois français l'ont placé en première ou deuxième position. Dans quatre cas (tous en France), le participant n'a pas voulu faire de classement ou a détourné la question.

xième position, alors qu'il passait en troisième ou quatrième position lorsqu'ils tenaient compte de l'utilité des langues et non seulement des goûts personnels<sup>14</sup>.

para estudiar: árabe, chino, francés y alemán, si estuviera trabajando sería otro orden, pero ahora ya como te mueves más por apetencias, trabajando, sería más alemán y luego chino, francés y árabe (ES\_10)

Un autre argument mentionné à plusieurs reprises pour expliquer la préférence pour d'autres langues que l'arabe est l'extension géographique des communautés qui parlent ces langues-là.

[...] l'arabe on le parle pas de partout c'est pour ça, même s'il y a une grande communauté, c'est pas du... sectarisme [inaudible] c'est pas par rapport à ça (FR\_02)

Étant donné que l'arabe est langue officielle ou co-officielle dans 22 pays et que le nombre de locuteurs natifs d'arabe est estimé à 250 millions, nous considérons que ces fragments font preuve d'une claire méconnaissance de l'extension du monde arabophone. Le fragment suivant démontre également cette méconnaissance, puisque le monde arabophone semble y être réduit aux pays colonisés autrefois par la France ou l'Espagne.

el chino, es una potencia económica, y si sabes francés o español lo que es África también te pueden entender, no te hace falta el árabe, es que el árabe, o vas al país a África o no lo necesitas, para mí es menos importante (ES\_04)

Ce manque de prestige et d'utilité associé à l'arabe est au seuil des attitudes glottophobes, puisqu'il reflète une conception de cette langue comme inférieure, et se manifeste par un faible intérêt pour l'apprentissage de la langue. Ceux qui disent vouloir éventuellement l'apprendre un jour ou qui trouvent cette langue attirante d'un certain point de vue, mentionnent exclusivement sa beauté ou son exotisme, mais sont d'accord sur le fait qu'elle n'a pas de véritable utilité sur le plan pratique.

más bonito que útil, seguramente, para mi vida (ES\_01)

je pense qu'en général l'arabe est plus intéressant, parce que... je sais pas pourquoi tiens, parce que c'est plus beau [rires] je trouve, je sais pas (FR\_08)

Enfin, le fragment suivant semble questionner en filigrane la pertinence de l'enseignement de l'arabe dans les écoles.

ça me choque parfois quand j'entends toute une famille à côté de moi y compris avec des enfants grands comme ça, qui parlent arabe entre eux, ça me choque un peu, mais... parce qu'ils habitent là ils sont nés là etcétera donc je me dis bon c'est pas ça le progrès social à mon avis ni le progrès de l'intégration, mais... bon, il y a des écoles où on a décidé

---

<sup>14</sup> Parmi ces quatre participants, trois ont été comptés plus tôt dans le nombre de classements où l'arabe occupait la dernière ou l'avant-dernière position puisque la question posée faisait référence à l'importance et à l'intérêt de l'arabe d'une manière globale (en Espagne ou en France).

d'enseigner l'arabe, en Hollande aussi d'ailleurs [...] why not hein, moi quand je suis en Tunisie après trois quatre jours je sors aussi mes petites phrases en arabe hein, mais pour le fun, j'adore les langues hein [...] (FR\_06)

Ce participant argumente qu'une intégration réussie impliquerait que les familles immigrées utilisent le français comme langue de communication intrafamiliale. Sa référence immédiatement postérieure à l'introduction de l'arabe dans l'enseignement public marque un changement dans son discours. Au lieu de se montrer contraire à cette mesure (ce à quoi on pourrait s'attendre par son propos initial), il s'y montre partiellement ouvert (« why not hein »), mettant ensuite de relief son intérêt pour les langues et pour l'arabe en particulier, qu'il utilise quand il voyage en Tunisie<sup>15</sup>, « mais pour le fun ». Le questionnement sur l'enseignement de l'arabe repose donc dans cette idée de divertissement associée à l'arabe, une langue à être apprise et utilisée « pour le fun », mais qui serait dispensable à l'école.

### 5.3. La langue arabe comme vecteur d'associations extralinguistiques

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons analyser les différentes associations que nos participants ont établies entre la langue arabe et des éléments extralinguistiques.

#### 5.3.1. De la religion au terrorisme

Lorsque nous avons demandé à nos participants de penser à trois concepts qu'ils associent à la langue arabe, le champ lexical qui a été le plus utilisé a été celui de la gastronomie (« la nourriture », « le couscous », « la théière », « les épices »<sup>16</sup>...). Dix participants (trois à Grenoble et sept à Saragosse) ont mentionné un concept en rapport avec la gastronomie des pays arabes. La religion musulmane est la deuxième thématique la plus évoquée, mentionnée par huit participants (trois à Grenoble et cinq à Saragosse) à travers les concepts suivants : « le Coran », « les musulmans », « la religion », « le voile », « la prohibition du porc », « la mosquée », « le Ramadan » et « l'Islam »<sup>17</sup>. D'après ces données, nous pourrions croire que l'association de la langue arabe avec la gastronomie est plus prégnante que celle qui s'établit avec l'Islam. Cependant, cette perception change si l'on tient compte des nombreuses mentions à des aspects religieux tout au long de l'entretien (alors que les références à la gastronomie dans le reste de l'entretien sont rares).

Étant donné que l'identité d'un peuple se définit en grande partie par sa langue (*parler arabe = être arabe*) et que le peuple arabe est (à tort) très souvent identifié et amalgamé à la religion musulmane (*être arabe = être musulman*), il n'est pas surprenant qu'il s'ensuive, dans l'imaginaire collectif, que la langue arabe soit un symbole d'appartenance religieuse (*parler arabe = être musulman*).

---

<sup>15</sup> Ce participant a travaillé pendant de longues périodes en Tunisie, où il a acquis quelques bases en arabe tunisien.

<sup>16</sup> Les concepts mentionnés dans les entretiens en espagnol ont été traduits en français dans le texte.

<sup>17</sup> Certaines personnes en ont mentionné plusieurs. Par exemple, les trois concepts mentionnés par ES\_04 sont en rapport avec l'Islam (« le voile », « la prohibition du porc » et « la mosquée »).

Cette dernière association peut être aperçue dans le discours de ce participant, pour qui l'intégration linguistique passe par l'abandon de certains « défauts culturels » provenant du livre sacré de l'Islam :

o sea ojalá sí se pudiesen integrar con total normalidad en términos de lengua, eh... renunciando yo creo a aquellos... defectos culturales que tienen asociados al Corán [...] coartar los derechos de la mujer... una cultura misógina legitimada por el propio... por el propio Corán (ES\_01)

Chez deux participants à Saragosse, à cette chaîne d'associations se rajoute un quatrième chaînon : le terrorisme islamiste. L'association de la langue arabe avec le terrorisme a déjà été étudiée par Khan (2020) aux États-Unis et au Royaume-Uni et par Naber (2006) à San Francisco. Dans ces études, on a constaté que la langue parlée constitue un indice pour identifier une personne comme dangereuse et comme un terroriste potentiel. Lacoste-Dujardin (1992 : 257) exprime également un certain biais de genre quant à la perception du danger, affirmant que ce sont surtout les « garçons émigrés » qui sont « jugés tout particulièrement susceptibles d'engendrer la peur des Français ».

Chez deux participants, le fait d'écouter quelqu'un (notamment un homme) parler en arabe semble évoquer la peur et l'insécurité face à la menace terroriste. En simplifiant cette réaction complexe, nous pourrions finir la chaîne d'analogies observées par la suivante : *parler arabe [+ être un homme] = être terroriste*.

ahí es una chica marroquí, tal y cual... a lo mejor podría llegar a tener a lo mejor provocarme alguna inseguridad o miedo o algo, según dónde lo escuchara y según de quién es, por todo el tema del terrorismo (ES\_11)

Nous avons aussi recueilli dans les discours de deux participants des critiques envers les personnes qui succombent à la tentation de faire une telle généralisation, se montrant eux-mêmes contraires à celle-ci.

no es lo mismo escuchar a una mujer árabe que a un hombre árabe ¿no? hay una conciencia, social absurda y muy racista, en la que escuchar a un hombre árabe les resulta desagradable y lo asocias pues eso a... pues al puto terrorismo a... cosas que no lo deberías asociar porque... bueno pues porque el porcentaje es prácticamente tan bajo pues como el terrorismo en España ¿sabes? (ES\_01)

Ce fragment montre d'ailleurs de manière explicite l'association qui est faite entre la langue arabe et le terrorisme et exemplifie également les différences quant à la perception de la langue arabe en fonction du genre du locuteur (déjà évoquées auparavant). Selon ce participant, un homme parlant arabe évoquerait plus facilement chez l'auditeur une image associée au terrorisme qu'une femme parlant arabe. Au niveau discursif, il est intéressant d'observer les changements dans son implication discursive (« écouter un homme arabe *leur* semble désa-

gréable », puis « on l'associe bah... au putain de terrorisme »<sup>18</sup>). Il semble donc hésiter quant à son appartenance au groupe qu'il décrit, étant probablement conscient de la difficulté de s'affranchir complètement des idéologies circulantes.

À Grenoble, nous n'avons pas recueilli de mentions explicites au terrorisme dans les entretiens. Or, une participante évoquait la chaîne d'associations exposée plus haut et y rajoutait l'islamisme, affirmant que cette liaison provoque des attitudes négatives envers la langue arabe.

le problème c'est que on assimile l'arabe [la langue], aux musulmans et après les musulmans, à l'islamisme, il y a toute cette confusion qui est faite, qui, qui euh... qui dessert l'arabe (FR\_04)

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer pourquoi l'association avec le terrorisme n'est pas présente dans les entretiens réalisés en France. Il pourrait bien s'agir d'une question de (sur)correction, hypothétiquement plus prégnante parmi la population française, qui serait plus consciente des attitudes négatives et donc les éviterait dans le contexte de l'entretien. Il se pourrait aussi que la population de Saragosse, du fait qu'elle a été moins et pendant moins longtemps exposée à l'immigration maghrébine (et des pays arabes en général) que celle de Grenoble, ait une connaissance plus limitée de cette population et soit donc plus perméable à la confusion entre différents concepts (*arabe – musulman – islamiste – intégriste*). Finalement, étant donné que notre corpus est réduit, cette différence pourrait ne pas être représentative de la réalité des deux villes.

### 5.3.2. De l'immigration aux éléments culturels

#### *La langue et la situation socioéconomique*

Il est fréquent dans les entretiens que la conversation sur la langue arabe dérive vers la question migratoire et que nos participants mentionnent, de manière plus ou moins explicite, la situation socioéconomique des personnes arabophones résidant dans les deux villes.

C'est le cas de cette participante espagnole qui, lorsqu'on lui demande de dire trois concepts qu'elle associe à la langue arabe, répond :

pues hija con la inmigración eh, porque además me viene a la mente enseguida los- cuando cruzan toda Europa ¿no? con todos los coches todo esto [...] y vuelven y van y vienen o sea que están siempre con un pie allí [...] con el trabajo en el campo [...] o sea no los identifico dando clase ni siendo abogados ni... en trabajos de ese tipo de operarios de fábrica, de campo... y las mujeres en su casa [...] con los niños, con la maternidad, con muchos hijos y eso ¿no? (ES\_11)

Mise à part la mention à la maternité, les deux autres concepts évoqués sont en rapport avec la situation socioéconomique des personnes qu'elle imagine parler arabe : les personnes immigrées (ayant d'ailleurs une sorte de statut de mi-

---

<sup>18</sup> L'usage de la deuxième personne en espagnol, dans ce contexte, a un sens similaire de celui du pronom français « on », incluant l'émetteur du message dans l'action.



grant permanent puisqu'ils ont toujours « un pied là-bas ») et les personnes exerçant des emplois peu qualifiés.

Cette autre participante, à Grenoble, affirme implicitement que les personnes arabophones (ayant un « fort accent arabe » en français) habitent dans des endroits non-privilegiés :

on vit dans l'hypercentre de Grenoble, on vit pas dans un quartier, donc un endroit relativement privilégié malgré tout, donc bon je me sens pas, je suis pas amené tu vois à côtoyer euh... des personnes qui parlent avec un fort accent arabe (FR\_04)

Enfin, une participante associe la langue arabe et son agressivité au parler des jeunes de banlieue, identifiant elle aussi la langue avec les personnes ayant une situation socioéconomique particulière.

quand ils parlent c'est un peu en mode... ouais agressif euh... ça fait un peu euh... moi je dirais même wesh wesh<sup>19</sup> (FR\_09)

Dans tous ces fragments, on identifie une attitude glottophobe dans le sens où des personnes ou des groupes de personnes sont méprisés ou du moins soumis à des stéréotypes évoquant des aspects langagiers.

#### *La langue et les différences culturelles*

Les différences culturelles sont parfois vues comme un obstacle à l'intégration ou à l'acceptation des personnes d'origine arabe plus significatif que la maîtrise de la langue ou le fait d'avoir un accent. Ainsi, pour ES\_09, la différence dans la couleur de la peau peut (lui) provoquer un sentiment de méfiance envers la personne, du fait qu'elle lui suppose des coutumes ou des traditions différentes des siennes :

cualquier persona que no domina un idioma tiene dificultad para conseguir un trabajo, pero es verdad que las personas que son árabes, que son o marroquíes o de cualquier sitio, porque los marroquíes son de nuestro color pero hay otras personas árabes que son negras y produce cierta desconfianza en cuanto a que tengan costumbres diferentes (ES\_09)

Cette autre participante minimise l'influence que l'accent non-natif en français peut avoir sur l'intégration des personnes arabophones et focalise l'attention sur les différences quant au « savoir-vivre », au « respect » et au « savoir-faire » des personnes ayant cet accent.

---

<sup>19</sup> Le mot *wesh* (dérivée de l'arabe algérien *Wesh rak?* qui se traduit par *Comment ça va ?*) est utilisé par les jeunes en France (surtout d'origine maghrébine mais pas seulement) comme une interjection pour saluer. Le Petit Robert a inclus en 2009 ce mot et son utilisation doublée *wesh wesh* dans son dictionnaire. Selon son dictionnaire en ligne, l'expression "parler wesh wesh" signifie "parler comme les jeunes de banlieue" (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/wech>). D'après cette définition, on voit la corrélation qui est établie entre les personnes d'origine maghrébine et les personnes habitant dans des quartiers périphériques (la banlieue).

non, c'est pas c'est pas les accents, c'est pas... alors effectivement ils sont bruyants, effectivement ils ont... ils ont pas la même notion du savoir-vivre que... que... que nous peut-être Européens, c'est vrai que bah voilà il y a des différences des fois qui sont un petit peu difficiles à supporter, on n'a pas la même notion de respect de savoir être de de... voilà il y a des choses (FR\_03)

Pourtant, aucune des deux ne précise quels sont les traits culturels (ou les aspects du savoir-vivre et du savoir-faire) qui distinguent la population arabophone du reste de la population résidant dans la ville.

#### *La langue et les choix vestimentaires*

Un sujet qui a souvent émergé lorsqu'on interrogeait nos participants à propos de l'intégration linguistique des personnes arabophones est celui de l'apparence physique et des choix vestimentaires.

[il exprime son opinion quant à la nécessaire assimilation linguistique au pays récepteur à partir de sa propre expérience<sup>20</sup>] [...] et je le dis à tous les niveaux, je le dis aussi au niveau vestimentaire [...] je déteste les personnes qui continuent à s'habiller autrement, donc en d'autres termes, des femmes voilées voire très voilées [...] je trouve qu'il est normal de s'insérer dans la vie courante française, et la vie courante française n'est pas... de se promener en djellaba ou d'être voilée à mort etcétera (FR\_06)

cualquier persona que no domina un idioma tiene dificultad para conseguir un trabajo [...] su aspecto, el velo [...] la indumentaria también produce ya cierto rechazo en la sociedad, como vas a la piscina y hay mujeres que van con su atuendo, tapadas, la gente te respeta, no he oído nunca pero produce un cierto rechazo que se echen a la piscina vestidas ¿no? (ES\_09)

Ici, contrairement aux vagues différences culturelles évoquées plus haut, les discours sont nettement plus concrets et nos participants sont parfaitement conscients de ce qui les dérange. On peut supposer que cette appréciation inégale des différences provient du fait que les unes sont perceptibles à vue d'œil, alors que les autres ne le sont pas.

Dans ces extraits, le port du voile (ou du burkini) est mentionné comme un obstacle à l'intégration, provoquant un sentiment de rejet chez les participants ou parmi la société en général. Ce choix vestimentaire est mis en rapport avec la maîtrise de la langue, de sorte qu'une intégration réussie passerait, d'après ces discours, par l'assimilation linguistique et vestimentaire (parler et s'habiller comme les autres, comme un Français, un Espagnol).

---

<sup>20</sup> Ce participant est né en Hollande et il est arrivé en France à l'âge de 24 ans (il en avait 71 au moment de l'entretien). Il affirme avoir fait l'effort d'acquérir le même niveau de français que ses collègues d'origine française au travail ainsi que d'avoir essayé de gommer son accent hollandais (il y est parvenu dans les deux cas).

Cette idéologie de l'assimilation est parfaitement résumée dans le fragment suivant, prononcé par le même participant grenoblois cité plus haut, juste après s'être prononcé sur le port du voile :

j'adore la mixité sociale j'adore la mixité raciale ou la mixité de de religion, ça pose aucun problème, mais il est pas nécessaire de le montrer, c'est tout (FR\_06)

Suivant ce même principe, on peut supposer que, pour ce participant comme pour d'autres, la mixité linguistique (ou la diversité linguistique) est acceptée tant qu'elle n'est pas ostensiblement montrée. Ceci rejoint les discours analysés plus haut qui acceptaient de bon gré que la langue arabe soit utilisée dans le domaine privé, mais qui refusaient qu'elle pénètre dans la sphère publique (voir 5.1.1.).

## 6. Conclusion

Ce travail montre comment les attitudes linguistiques des locuteurs envers la langue arabe sont une conséquence des idéologies linguistiques présentes dans les sociétés.

Ainsi, nous avons présenté des jugements défavorables autour de la sonorité de la langue arabe, spécialement lorsque celle-ci est parlée par des hommes, qui découlent d'une idéologie culturelle selon laquelle l'*homme arabe* serait violent et misogyne par nature. Ces attitudes négatives se renforcent lorsque la langue est écoutée dans des endroits clos et sont également associées au parler dialectal, familial, alors que l'arabe littéraire (lorsque les participants connaissent la différence) bénéficie d'une meilleure image. D'ailleurs, les discours autour de l'écriture arabe, ainsi que certains discours portant sur l'arabe parlé de manière abstraite —et non associée à des contextes précis— mettent en valeur la beauté et l'exotisme de la langue.

D'autre part, nous avons montré un manque de prestige et d'utilité associés à l'arabe qui proviennent d'une méconnaissance évidente de l'étendue du monde arabophone, ainsi que de la perception de l'arabe comme une langue stigmatisée. Ces idéologies entraînent des attitudes de sous-évaluation de la langue ainsi qu'un manque notable d'intérêt pour son apprentissage.

La dernière partie de cet article décrit les relations extralinguistiques que l'on retrouve dans les discours analysés. Tout d'abord, l'association la plus fréquente est celle du locuteur d'arabe avec la religion islamique, mais en plus, nous avons confirmé que la langue parlée constitue un indice pour identifier une personne comme dangereuse et comme un potentiel terroriste.

Une autre association trouvée concerne le phénomène de l'immigration et de vagues différences culturelles qui ne sont pas clairement identifiées mais sont parfois considérées comme un obstacle à l'intégration. Dans le cas du choix vestimentaire, le port du voile (ou du burkini) est évoqué comme un obstacle à l'intégration, provoquant un sentiment de rejet parmi les participants.

Enfin, quant au caractère multisite de notre étude, nous avons constaté que les discours recueillis dans les villes de Grenoble et de Saragosse se rapprochent. Or, du côté français, les mentions à l'agressivité de la langue arabe sont plus récurrentes, faisant souvent référence à une espèce d'accord tacite culturel sur la

nécessité de parler doucement. D'autre part, les références au terrorisme islamique sont plus fréquentes à Saragosse, ce qui pourrait être dû à la différente durée de la coexistence avec une population d'origine maghrébine, plus longue dans le cas français que dans le cas espagnol.

Notre analyse a montré comment la subjectivité et les préjugés culturels (c'est à dire les idéologies linguistiques) des locuteurs dans leurs discours métalinguistiques et épilinguistiques révèlent le prestige de certaines langues face à la stigmatisation d'autres et provoquent des attitudes discriminantes qui sont considérées comme glottophobes. Par ailleurs, les relations entre identité et attitudes linguistiques montrées dans ce travail impliquent que, dans une société, les attitudes envers certains membres d'un groupe sont transférées à la langue du groupe et, finalement, à tous les locuteurs de cette langue.

**Remerciements :** Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'un des évaluateurs de cet article pour ses précieux commentaires, ainsi qu'à toutes les personnes — Grenoblois et *Zaragozanos*— qui ont participé à l'étude et nous ont accordé un peu de leur temps. Merci également à Ana Soler, pour sa révision du français.

**Financement :** cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet de recherche espagnol PID2019-107217GB-I00 financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALI, Farah (2023) : *Multilingualism and Gendered Immigrant Identity : Perspectives from Catalonia*. Bristol, Blue Ridge Summit : Multilingual Matters.
- AMEZIANI, Mostafa (2000) : *Los problemas sociológicos y lingüísticos de la inmigración marroquí*. Thèse de doctorat sous la direction de : José Jesús de Bustos Tovar. Madrid, Universidad Complutense de Madrid.
- ARDITTY, Jo & Philippe Blanchet (2008 en ligne) : « La 'mauvaise langue' des 'ghettos linguistiques' : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore ». *Revue Asylon(s)*, 4. URL : <http://www.reseau-terra.eu/article748.html>.
- BARONTINI, Alexandrine & Dominique Caubet (2008) : « La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux ». *Migrations et plurilinguisme en France. Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, 2, 43-48.
- BIICHLE, Luc (2011 en ligne) : « Insécurité linguistique et réseaux sociaux denses ou isolants : le cas de femmes maghrébines dans la tourmente ». *Revue de linguistique et de didactique des langues*, 44. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3133>.
- BILLIEZ, Jacqueline (1985) : « La langue comme marqueur d'identité ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1 (2), 95-105.
- BLANCHET, Philippe (2013) : « Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discriminations linguistiques ». *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, 4 (2), 29-39.
- BLANCHET, Philippe (2019[2016]) : *Discriminations : combattre la glottophobie*. Limoges, Lambert-Lucas.

- BLANCHET, Philippe & Stéphanie Clerc Conan (2018) : *Je n'ai plus osé ouvrir la bouche... Témoignages de glottophobie vécue et moyens de se défendre*. Limoges, Lambert-Lucas.
- BOUCHERIT, Aziza (2008) : « Continuité, rupture et construction identitaires : analyse de discours d'immigrés maghrébins en France ». *International Journal of the Sociology of Language*, 190, 49-77.
- CANUT, Cécile (2000) : « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours « épilinguistiques ». *Langage et Société*, 93 (3), 71–97
- CEDRE (Consejo para la Eliminación de la Discriminación Racial o Étnica) (2020) : *Percepción de la discriminación por origen racial o étnico por parte de sus potenciales víctimas en 2020*. Ministerio de Igualdad : Centro de publicaciones.
- CIS (Centro de Investigaciones Sociológicas) (2017) : *Actitudes hacia la inmigración (X). Estudio nº 3190*. Ministerio de Trabajo e Inmigración : Observatorio Español del Racismo y la Xenofobia.
- COLUZZI, Paolo (2012) : « Modernity and globalization: Is the presence of English and of cultural products in English a sign of linguistic and cultural imperialism? Results of a study conducted in Brunei Darussalam and Malaysia ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 33, 117-131.
- CREPON, Marc (2001) : « Ce qu'on demande aux langues (autour du monolinguisme de l'autre) ». *Raisons politiques*, 2, 27-40.
- DABENE, Louise (1981) : *Langues et Migrations*. Grenoble, Publications de l'Université de Grenoble III.
- ELHAWARI, Rasha (2021) : *Teaching Arabic as a Heritage Language*. Londres, Routledge.
- FERNANDEZ GARCIA, Alicia (2016) : « Nacionalismo y representaciones lingüísticas en Ceuta y en Melilla ». *Revista de Filología Románica*, 33 (1), 23-46.
- GASQUET-CYRUS, Médéric (2013) : « La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques » in Cyril Trimaille & Jean-Michel Éloy (eds.). « Idéologies linguistiques et discriminations ». *Carnets d'atelier de sociolinguistique*, 6, 227–245.
- GASQUET-CYRUS, Médéric (2023) : *En finir avec les idées fausses sur la langue française*. Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier.
- GUENIF-SOUILAMAS, Nacira (2004) : « De nouveaux ennemis intimes : le garçon arabe et la fille beurette », in N. Guénif-Souilamas & É. Macé, *Les féministes et le garçon arabe*. Paris, L'Aube, 59-107.
- IRVINE, Judith T. (1989) : « When talk isn't cheap: Language and political economy ». *American Ethnologist*, 16 (2), 248-267.
- JAMIN, Mikaël; Cyril Trimaille & Médéric Gasquet-Cyrus (2006) : « De la convergence dans la divergence : le cas des quartiers pluri-ethniques en France ». *Journal of French Language Studies*, 16 (3), 335-356.
- KHAN, Kamran (2020) : « What Does a Terrorist Sound Like? Language and Racialized Representations of Muslims », in H. Samy Alim, Angela Reyes & Paul V. Kroskrity (eds.), *The Oxford Handbook of Language and Race*. Oxford University Press, 398–422.
- LAMBERT, Wallace E.; Richard C. Hodgson; Robert C. Gardner & Samuel Fillenbaum (1960) : « Evaluational Reactions to Spoken Language ». *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60, 44-51.
- MESSAOUDI, Alain (2013) : « L'arabe à l'école : une langue mal-aimée ». *Plein droit*, 98 (3), 12-15.

- MOORE, Danièle (2001) : « Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes ». Paris, Didier.
- MOUSTAOU SRHIR, Adil (2020) : « Making children multilingual: Language policy and parental agency in transnational and multilingual Moroccan families in Spain ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 41 (1), 108-120.
- NABER, Nadine (2006) : « The rules of forced engagement: Race, Gender, and the Culture of Fear among Arab Immigrants in San Francisco Post-9/11 ». *Cultural Dynamics*, 18 (3), 235–267.
- NEWMAN, Michael & Mireia Trenchs-Parera (2015) : « Language Policies, Ideologies and Attitudes in Catalonia. Part 1: Reversing Language Shift in the Twentieth Century ». *Language and Linguistic Compass*, 9 (7), 285-94.
- READY, Carol (2021) : « I feel andalusí : Spatiotemporal frameworks in identity construction of Moroccan immigrants in Granada, Spain ». *Lengua y Migración* 13 (1), 7-32.
- RELANO PASTOR, Ana María & Rosa María Soriano Miras (2006) : « La vivencia del idioma en mujeres migrantes. Mexicanas en Estados Unidos y marroquíes en España ». *Migraciones internacionales*, 3 (4), 85-117.
- SILVERSTEIN, Michael (2000) : Whorfianism and the Linguistic Imagination of Nationality, in Paul V. Kroskrity (ed.) *Regimes of Language. Ideologies, Politics and Identities*. Santa Fé-Oxford, School of American Research Press-James Curry, 85–138.
- VICENTE, Ángeles (2011) : « La diversidad de la lengua árabe como lengua de comunicación ». *MEAH, Sección Árabe-Islam*, 60, 353–370.
- VICENTE, Ángeles & María Ballarín-Rosell (2025) : Linguistic attitudes towards Ceuta Arabic: Expressions and perceptions of Glottophobia, in Farah Ali, Carol Ready & Sherez Mohamed (eds.) *Sociolinguistic approaches to Arabic and Spanish in contact*. Amsterdam, John Benjamins, 53–76.
- WAKIM, Nabil (2020) : *L'arabe pour tous. Pourquoi ma langue est taboue en France*. Paris, Éditions du Seuil.
- YAFI, Nada (2023) : *Plaidoyer pour la langue arabe*. Montreuil, Libertalia.